

Fiche 1.1 : Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES : On étudiera les processus par lesquels l'enfant construit sa personnalité par l'intériorisation/ incorporation de manières de penser et d'agir socialement situées. On s'interrogera sur les effets possiblement contradictoires de l'action des différentes instances de socialisation (famille, école, groupe de pairs, média). On mettra aussi en évidence les variations des processus de socialisation en fonction des milieux sociaux et du genre, en insistant plus particulièrement sur la construction sociale des rôles associés au sexe.

NOTIONS : Normes, valeurs, rôles, socialisation différentielle.

SAVOIRS DE REFERENCE SUR LA QUESTION

La socialisation entre inculcation et interaction

La socialisation de l'enfant désigne le processus par lequel il s'approprie, à travers les interactions qu'il noue avec ses proches, les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Pour comprendre ce qui est en jeu dans la socialisation, il faut s'interroger sur ce qui permet à un ensemble d'individus de constituer une société et à chaque individu de trouver sa place spécifique au sein de cet ensemble tout en développant une capacité d'action autonome. On trouve ici les concepts de base de toute interaction sociale : les rôles, conçus comme modalités pratiques d'exercice d'une fonction ; les valeurs, définies comme principes de justification ; les normes, envisagées comme les façons acceptées de se conduire. Ces rôles, valeurs et normes donnent forme aux différents mondes sociaux et c'est leur acquisition qui permet à l'individu d'y être pleinement intégré.

Tout un courant de pensée sociologique, profondément influencé par le fonctionnalisme, à la suite de l'œuvre d'Emile Durkheim, a analysé la socialisation en termes d'inculcation et de soumission des individus aux impératifs sociaux. Mais un autre courant de pensée, l'interactionnisme symbolique, a mis au contraire l'accent sur le rôle actif de l'enfant dans le processus de socialisation.

La socialisation de l'enfant : la construction de l'individu en société.

L'enfance est le moment privilégié de la socialisation car l'individu est alors considéré comme particulièrement malléable et réceptif. C'est un moment fondateur dans la construction de la personnalité dont l'influence s'exercera sur tout le reste de la vie, les expériences ultérieures étant filtrées et interprétées à travers les dispositions acquises lors de cette première expérience socialisatrice.

Pour Émile Durkheim, l'éducation des jeunes enfants, conduite par les parents et les maîtres, participe à un processus de socialisation méthodique qui poursuit un objectif d'apprentissage systématique des manières de penser et d'agir attendues par la société. L'éducation s'impose à tous, elle a la force d'un fait social : « il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer ; si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants. Ceux-ci, une fois adultes, ne se trouvent pas en état de vivre au milieu de leurs contemporains, avec lesquels ils ne sont pas en

harmonie»¹. Chaque société établit ainsi des normes éducatives qui influencent grandement les éducateurs. Au cours de ce processus de socialisation dans la prime enfance, l'adulte exerce un rôle dominant et l'enfant est plutôt passif. Cependant, Durkheim ne limite pas l'acquisition des normes et des valeurs aux seuls moments éducatifs, mais insiste également sur le fait qu'« il y a une éducation inconsciente qui ne cesse jamais »². La socialisation exerce ses effets au-delà de la simple éducation, pénètre les corps et les esprits et modèle l'enfant durant tous les moments de sa vie. Elle assure l'intériorisation des normes et des valeurs propres au milieu d'appartenance et prépare les individus à exercer les rôles qu'ils occuperont dans la société. Pierre Bourdieu a insisté, pour sa part, sur le processus d'incorporation des conditions sociales et des expériences passées, par l'acquisition, à la fois insensible et en grande partie inconsciente, de manières de marcher, de parler, de manger...propres à chaque milieu social.

Mais la socialisation peut aussi être pensée comme un processus plus interactif. C'est la perspective adoptée par George Herbert Mead³ qui a irrigué toute la pensée sociologique interactionniste par la suite. L'individu est à la fois pensé dans sa nature sociale et dans sa capacité à réfléchir sur ses actes et ses prises de position (intelligence réflexive). Il se construit dans une constante interaction entre sa subjectivité (le « je ») et son image sociale (le « moi »). C'est le contact et la référence aux autres qui permet à l'individu de se construire. Par l'intermédiaire du jeu, l'enfant va s'approprier peu à peu les rôles sociaux qu'il côtoie et structurer sa personnalité. Il imite d'abord les rôles de ceux dont il est le plus proche (sa mère, son père, sa maîtresse, son grand frère, etc.) en se mettant à leur place. Il va même pouvoir jouer le rôle qu'il aura quand il sera plus âgé (« j'ai 30 ans et j'ai deux enfants, j'habite une grande ville et je suis médecin... »). Au début, il se concentre sur ses proches, qui sont les « autres significatifs », puis il élargit son champ de perception et comprend que le monde est constitué de tout un ensemble de personnes, ce qui l'amène à généraliser son point de vue et à se référer à l'« Autrui généralisé ». C'est à ce moment qu'il est vraiment socialisé : il se perçoit lui-même comme un « autre » et peut réfléchir sur ce qu'il fait et sur son positionnement. En passant des « autres significatifs » proches de lui à un niveau de généralité plus élevé (l'« Autrui généralisé »), l'enfant prend conscience que la société est régie par des règles sociales qu'il va intérioriser. Il s'identifie comme « moi », c'est-à-dire comme individu doté d'un rôle et appartenant à un groupe (« moi, garçon de 12 ans du collège de ma ville et joueur de foot »). L'individu socialisé est donc un être réflexif qui s'identifie à une position sociale et qui peut à tout moment faire jouer sa subjectivité dans l'interaction.

La socialisation est un processus différencié

L'individu n'est pas isolé dans un monde social sans forme. Il y a des milieux et des institutions qui organisent les interactions socialisatrices : les instances de socialisation. Couramment, on distingue la famille, l'école, le groupe de pairs, les médias. Leur influence n'est pas la même. La plus immédiatement perceptible est la famille ; la plus institutionnelle est l'école ; la plus relationnelle est le groupe de pair. Quant aux médias, leur influence est fortement conditionnée par le groupe social auquel on appartient.

Ces différentes instances évoluent historiquement (l'importance de la famille varie selon les époques, les modalités de scolarisation sont différentes selon les sociétés, les industries culturelles évoluent dans leur mode de diffusion...) et elles peuvent plus ou moins se coordonner. La sociologie a particulièrement étudié les relations entre famille et école, dont les actions peuvent se compléter, mais aussi entrer en conflit en cas de désajustement entre culture familiale et culture scolaire.

La socialisation est aussi un processus différencié – et même différentiel - en fonction des classes sociales et du sexe. Les familles transmettent un « rapport au monde » différent et influent, à la fois

¹ Emile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, PUF, 1922. Disponible sur le site Classiques des sciences sociales : http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/education_socio/education_socio.html ; Réédition en collection Quadrige, PUF, 2007

² Op. cit.

³ George Herbert Mead, *L'esprit, le soi et la société (Mind, Self and Society – 1934 –)*, réédition PUF, 2006.

pratiquement (par exemple sur la gestion de la scolarité) et symboliquement (par exemple par la valorisation des attitudes « sérieuses »), sur la reproduction ou la mobilité sociale.

En ce qui concerne l'influence du milieu social sur la socialisation des individus, on constate une évolution d'une position uniciste (l'« habitus » tel que décrit par Pierre Bourdieu, qui serait une « grammaire » des pratiques sociales produite par la position de classe) à une perception plurielle de la socialisation (les recherches de Bernard Lahire qui montrent comment l'hétérogénéité des milieux se retrouve au sein des individus, brouillant les références et les attitudes et impliquant l'avènement d'une personnalité aux pratiques éclectiques).

Les différences « naturelles » sont fortement influencées par les déterminations sociales. On parle ainsi de « genre » pour désigner la construction sociale du sexe (à partir du terme anglais « *gender* » de la sociologie anglo-saxonne). Après les auteurs culturalistes des années 1930 (Margaret Mead⁴) qui ont mis en évidence l'existence de rôles sexués différents dans les « ethnies » lointaines, des travaux plus récents ont analysé les processus différenciés de socialisation en fonction du sexe dans nos sociétés.⁵

C'est un fait reconnu et largement étudié aujourd'hui, qui s'affirme, aussi bien à travers les jeux, que par les processus de valorisation différentielle des comportements du petit garçon et de la petite fille. Les parents n'emploient pas les mêmes mots pour décrire leur bébé selon qu'il est de sexe masculin ou féminin. A poids et taille équivalents, les garçons sont décrits comme grands et solides, les filles comme belles et gentilles ; si un garçon pleure, on dira qu'il est en colère, si c'est une fille, qu'elle a peur. Les cadeaux, les habillements, les jeux diffèrent également contribuant ainsi à renforcer, de manière quasiment inconsciente, les stéréotypes masculins et féminins. Cette influence se combine avec celle du milieu social, qui valorise différemment les sexes. La socialisation différenciée est une réalité dans l'ensemble des instances de socialisation. Une bonne illustration en est donnée dans le film *Tomboy* de Céline Sciamma, qui expose le conflit entre le ressenti d'une petite fille confrontée à son assignation sexuelle et le rôle joué par les instances différentes : la famille (et, au sein de la famille, les différences de comportement entre le père et la mère), le groupe de pair (le positionnement et l'affirmation de l'identité sexuée dans les échanges) et l'école (en arrière plan, car elle est le révélateur de l'identité « officielle »).

⁴ Margaret Mead, *Mœurs et sexualité en Océanie* (1935), Trad. Fr. Paris, Plon, 1963.

⁵ E. Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, Ed. des femmes, Paris, 1973 ; G. Falconnet, N. Lefaucheur, La fabrication des mâles, Paris, Seuil, 1975.

RESSOURCES ET ACTIVITES PEDAGOGIQUES PROPOSEES

Activité 1 : L'influence du milieu social sur les normes et les valeurs véhiculées au cours de la socialisation de l'enfant

Finalité : Montrer que L'origine sociale a une influence sur les manières de se comporter des individus, sur leurs goûts, sur leurs pratiques.

Étapes et ressources préconisées :

- Montrer les différences de normes et de valeurs à travers le film de Gabriel La Ferrière, *Neuilly sa mère*, 2009
- Mettre en évidence le rapport aux pratiques culturelles, différencié selon le milieu social, à travers le film de Danièle Thompson, *Fauteuils d'orchestre*, 2005 (à la minute 5 plus particulièrement, se déroule un échange entre le pianiste et la serveuse dans lequel cette dernière avoue ne jamais aller au concert par manque « d'habitude ».) ou à travers la chanson de Renaud, « Les bobos » (2006). Le film *Le goût des autres* d'A. Jaoui peut être aussi un bon outil de travail dans cette perspective, notamment dans la confrontation entre le chef d'entreprise et l'actrice de théâtre.

Activité 2 : La socialisation primaire plurielle peut engendrer des conflits dans la construction identitaire de l'enfant

Finalité : Montrer aux élèves que la socialisation primaire met en scène des instances de socialisation qui véhiculent des normes et des valeurs contradictoires.

Étapes et ressources préconisées :

- Mettre au jour les conflits de normes qui existent entre parents et enfants sur les programmes télévisuels à regarder en famille le soir, en partant d'extraits de *Cultures lycéennes*, de Dominique Pasquier (2005), notamment le premier chapitre (et les pages 36 et 37).
- Mettre en évidence les conflits liés à des normes contradictoires. À l'aide d'extraits de Norbert Elias, *Mozart, Sociologie d'un génie*, notamment le chapitre « la jeunesse de Mozart entre deux mondes sociaux » (p.136).

Activité 3 : La socialisation différentielle en fonction du sexe de l'enfant

Finalité : Faire prendre conscience aux élèves de l'existence d'une socialisation différentielle en fonction du sexe.

Étapes et ressources préconisées :

- Montrer que les rôles sexués sont le fruit d'un apprentissage à partir d'un travail sur les catalogues de jouets. Des exemples historiques et concrets de ces normes différenciées figurent dans le *Deuxième sexe* (S. De Beauvoir, 1949) et *Du côté des petites filles* (E. Gianini-Belotti, 1974). Le visionnement du film *Tomboy* de Céline Sciamma (2011), qui montre l'assignation sexuée d'une jeune adolescente pourra aussi constituer une bonne approche de cette problématique..
- Faire réfléchir les élèves sur la question du conflit identitaire provoqué par le non-respect des normes « genrées », à l'aide des leçons de danse et de boxe, dans le film de Stephen Daldry, *Billy Elliot* (2000)..
- Faire comprendre la notion de culture légitime : le visionnage puis l'analyse d'un spectacle dans un lieu prestigieux constituera une entrée en matière de premier plan.

[Cette thématique se prête particulièrement bien à un travail pluridisciplinaire Lettres/SES. Par exemple, sur la question de la culture, on peut travailler à partir d'*Art* de Yasmina Réza sur la distribution inégale du capital culturel selon les milieux sociaux ou encore à partir de *La place* d'Annie Ernaux, ou de *Retour à Reims* de Didier Eribon (2009)].

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie sélective et commentée à l'usage du professeur

Darmon M., *La socialisation*, Collection 128, Armand Colin, 2008 (réédité en 2010)

[Un excellent ouvrage très synthétique qui permet de connaître l'essentiel des questions tournant autour de la socialisation primaire, la socialisation primaire plurielle et la question de la socialisation secondaire et de la reconstruction de l'individu.]

Ferrand M., *Féminin, Masculin*, Repères, La découverte, 2004

[Une synthèse très complète sur les inégalités hommes/femmes, la socialisation différenciée et ses conséquences sur les différentes sphères de la vie sociale.]

Lahire B., *La culture des individus, Dissonances culturelles et distinction de soi*, La Découverte, 2004.

- [Dans l'introduction et le chapitre 1, on trouve un très bon résumé de la thèse de Lahire sur l'existence d'un « homme pluriel ».]

Trémoulinas A., « État des lieux sur la socialisation », *Écoflash*, n°224, Janvier 2008

[Document très synthétique qui présente la différence entre la socialisation primaire et la socialisation secondaire, définit l'habitus de manière approfondie, en développe les critiques essentielles et explique de manière claire la théorie de « l'homme pluriel ».]

Bibliographie complémentaire

Bolliet D. , et Schmitt JP., *La socialisation*, collection thèmes et débats, Bréal, 2^{ème} édition 2008

Daflon Nouvelle A., (sous la direction), *Filles et garçons : socialisation différenciée ?*, PUG, 2006

Dubar C., *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*. Collection U, Armand Colin, 2010

Guionnet C., Neveu E., *Féminin/Masculin. Sociologie du genre*, Armand Colin , 2004

Lemel Y., Roudet B. (coordonné par), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence. Socialisations différentielles*, L'Harmattan, 2000